

Les choix de Maurice Tornay

Les choix de Maurice Tornay sont des choix précoces. Il était «l'élève le plus pieux de sa classe». A 4 ans il demande à sa mère: «Est-ce mieux de devenir prêtre ou régent (instituteur)? – Il vaut mieux devenir prêtre, lui répond sa mère. – Eh bien! je veux devenir prêtre! Plus tard il écrira que sa vocation date de ce moment-là.

Cette vocation se situera dans un périple marqué de générosité, d'un besoin inné de se tourner vers les autres en entrant dans la maison de tous. Telles sont les qualités qui ont caractérisé sa mission. Les nombreuses lettres envoyées à sa famille sont autant de preuves qu'il veut les faire participer à sa vie missionnaire. La pensée de faire son salut tout seul ne l'effleure pas. Non! C'est toute sa famille, ses amis, ses relations qui se trouvent embarqués dans sa propre aventure. (Cf. Maurice Tornay: *Ecrits valaisans et tibétains*, Brepols, p. 19.)

Cette manière de vivre sa vie, Maurice Tornay l'insère dans sa volonté de devenir le prêtre accompli dans la recherche de la perfection et dans l'appel à la prière.

Homme du tout ou du rien, Maurice Tornay choisit de tout donner et d'entrer ainsi dans une vie qui, même courte, n'est point banale. Les saints meurent souvent jeunes. La sainteté est le génie en plénitude, écrit-il. Aussi, est-ce le regard tourné vers le Christ qui

nous invite à dire «oui». Les saints décident de dire «oui» par leur précieux témoignage, par la fidélité qu'ils mettent à se laisser «saisir» par leur appel, en créant autour d'eux des espaces de lumière et de paix.

La mort et sa rencontre

Alimenter sa foi sans penser à ses fins dernières n'a aucun sens, du moins pour Maurice Tornay. Il sait que notre demeure ici-bas n'est pas permanente. En se parlant à lui-même, il écrit dans une lettre: «Qu'importe qu'il ne lui prête pas une longue vie; il n'en sera que plus vite dans l'éternelle béatitude.» «Encore sept ans et je serai prêtre ou bien au ciel; et si jamais je serai au ciel, je vous assure que vous n'aurez pas à craindre la mort.» (25.12.1931). «Si je meurs, je vais au ciel; si je ne meurs pas, je vous reverrai.» (25.1.1931). Cette perspective de l'au-delà semble toutefois avoir pris une autre tonalité. Au Tibet il prendra goût à l'apostolat et s'il s'efforcera d'y semer les valeurs du Royaume. Il y donne toutes ses forces. Il y consacre tous son temps.

Surtout il prie pour que le travail du missionnaire le soit dans toute l'acception du terme. «Envoyez beaucoup de missionnaires, écrit-il, mais envoyez-nous seulement de

ceux qui ne se laissent ni encourager par le succès, ni surtout décourager par l'insuccès» (1937).

Le témoignage: forme vraie de la mission

Etre missionnaire, ce n'est pas chercher son propre succès, mais le succès de Dieu. Paul VI disait: «Notre temps a plus besoin de témoins que de maîtres.» Par là il voulait surtout signifier que le témoignage est une force maîtresse pour la crédibilité du message missionnaire. Jésus n'a rien écrit, mais il a témoigné jusqu'au sang de la vérité de sa doctrine.

Maurice Tornay, lui, a écrit et témoigné. Il ne se faisait cependant pas d'illusions sur ce qu'il écrivait. Il avançait dans sa vocation missionnaire en étant conscient des difficultés de sa mission. Nous ne savons pas comment il aurait évolué. Ce que nous savons c'est qu'il a donné sa vie pour ceux qu'il aimait en stipulant bien ceci: «Il n'y a que ceux qui vivent leurs paroles qui ont le droit d'écrire» (30.06.1938).

Sans lui enlever le droit d'écrire, nous devons bien constater qu'il a admirablement vécu ce qu'il a écrit. «Aujourd'hui encore, celui qui lit ses écrits doit bien se rendre compte que nous sommes en face d'une figure sacerdotale qui a accompli son itinéraire dans la cohérence et la fidélité.» La seule clé de l'être, écrit-il à son frère, c'est le dépouillement de soi et la mort. «Et nous pourrions ajouter que c'est dans la mesure où l'homme se

dépouille qu'il trouve la voie facile d'offrir sa mort. Plus l'homme se dépouille, plus il se donne aux autres, plus il se rapproche du Seigneur. Plus il se donne, plus il trouve la joie; plus il vit l'appel de chaque jour dans une volonté de vivre chrétiennement, plus il est certain d'être dans la bonne voie: celle qui est chrétienne du matin au soir.»

On a écrit que l'intelligence de notre mort est l'intelligence de notre vie. Aussi la vie de Maurice Tornay était-elle intelligente; elle se construisait dans la fidélité à un appel qu'il avait ressenti depuis longtemps. Par son orientation spirituelle, les raisons de son choix, sa vocation à suivre le Christ et à partager avec Lui une intimité profonde, il laisse à sa famille religieuse, à tous ceux qu'il a aimés, un appel missionnaire. Avec son bon sens et son goût de l'humour (à ne pas négliger), il a tracé à ceux qui veulent l'entendre un chemin guidant vers les bons choix. Pour un missionnaire, le chemin des bons choix consiste à répondre à l'appel d'une vie qui se donne et qui se livre sans mesure.

Aujourd'hui et demain encore, le chemin de l'Eglise sera toujours un chemin missionnaire. Bien plus, le chemin de l'Eglise est «le chemin de l'homme» au dire de Jean-Paul II. Oui, le chemin de l'Eglise passe par l'homme. Croiser l'homme en chrétien, c'est s'ouvrir aux perspectives de la mission.

Le meurtre du P. Maurice Tornay nous invite à tourner nos regards vers un autre grand missionnaire, saint Paul, qui écrit: «Notre

cité est dans les cieux» Ph. 3,20. Autrement dit: si nous voulons posséder l'éternité bienheureuse, nous devons la mériter dans le temps qui nous est imparti et nous ouvrir aux trésors cachés qu'il nous faut peut-être découvrir encore.

En lisant et relisant les écrits du bx. Maurice Tornay, le Seigneur nous illuminera et nous conduira là où peut-être nous ne voudrions

pas aller. C'est aussi cela la mission: être proche de tout ce que le Seigneur nous dit par la bouche des saints, qui sont toujours de précieux points de référence. Demandons au bx. Maurice Tornay de nous laisser guider par lui. Son message est toujours actuel.

Abbé Jean Lahaye